

Lysias, *Contre Ératosthène*, extrait n°5

Péroraison : Les juges doivent voter en pensant qu'ils seront eux-mêmes jugés par les morts, page 106

99. Ἀλλὰ γὰρ οὐ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι βούλομαι λέγειν, τὰ πραχθέντα ὑπὸ τούτων οὐ δυνάμενος εἰπεῖν. Οὐδὲ γὰρ ἑνὸς κατηγοροῦ οὐδὲ δυοῖν ἔργον ἐστίν, ἀλλὰ πολλῶν. Ὅμως δὲ τῆς ἐμῆς προθυμίας οὐδὲν ἐλλέλειπται, ὑπὲρ τε τῶν ἱερῶν, ἃ οὗτοι τὰ μὲν ἀπέδοντο τὰ δ' εἰσιόντες ἐμίαινον, ὑπὲρ τε τῆς πόλεως, ἣν μικρὰν ἐποίουν, ὑπὲρ τε τῶν νεωρίων, ἃ καθεῖλον, καὶ ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων, οἷς ὑμεῖς, ἐπειδὴ ζῶσιν ἐπαμῦναι οὐκ ἐδύνασθε, ἀποθανοῦσι βοηθήσατε. 100. Οἶμαι δ' αὐτοὺς ἡμῶν τε ἀκροᾶσθαι καὶ ὑμᾶς εἴσεσθαι τὴν ψῆφον φέροντας, ἡγουμένους, ὅσοι μὲν ἂν τούτων ἀποψηφίσθητε, αὐτῶν θάνατον κατεψηφισμένους ἔσεσθαι, ὅσοι δ' ἂν παρὰ τούτων δίκην λάβωσιν, ὑπὲρ αὐτῶν τὰς τιμωρίας πεποιημένους.

Πάύσομαι κατηγορῶν. Ἀκηκόατε, ἐωράκατε, πεπόνθατε, ἔχετε· δικάζετε.

99. Mais je ne veux pas parler de ce qui aurait pu arriver, quand il m'est impossible de rapporter tout ce qu'ont fait les Trente. Un seul orateur, ni même deux ne pourraient suffire à la tâche : il en faudrait beaucoup. J'ai du moins employé tout mon zèle à parler pour les sanctuaires qu'ils ont vendus ou souillés de leur présence, pour la cité qu'ils ont amoindrie, pour les arsenaux qu'ils ont détruits et pour les morts que vous n'avez pu secourir pendant leur vie, et dont vous devez prendre en main la cause, à présent qu'ils ne sont plus. 100. Il me semble qu'ils nous écoutent, et qu'ils attendent votre vote pour vous connaître : ceux qui acquitteront les coupables, pensent-ils, les auront condamnés eux-mêmes à mort ; ceux qui les puniront se feront leurs vengeurs.

Je termine ici mon accusation. Vous avez entendu, vu, souffert. Vous tenez le coupable : prononcez.

Traduction de Louis Bodin :

Mais je ne veux pas vous parler de ce qu'auraient pu faire les Trente, quand je ne puis vous dire tout ce qu'ils ont fait : ce n'est pas assez d'un accusateur ou de deux; il en faudrait un grand nombre. Du moins n'ai-je pas manqué de zèle pour dénoncer à votre justice les sanctuaires dont ils ont vendu les biens ou qu'ils souillaient de leur présence, la république qu'ils ont amoindrie, les arsenaux qu'ils ont détruits, enfin leurs victimes, dont vous n'avez pu sauver la vie, dont il vous faut venger la mort. Oui, j'imagine que ces morts nous entendent, et qu'ils apprendront à vous connaître quand vous déposerez vos suffrages dans l'urne. Si vous acquittez leurs bourreaux, ils se croiront eux-mêmes une seconde fois condamnés à périr; si, au contraire, vous les livrez au supplice, ils seront vengés.

Je termine ici mon accusation. Vous avez entendu. vu, souffert; vous savez : jugez !

Lysias, *Contre Ératosthène*, extrait n°5

Péroraison : Les juges doivent voter en pensant qu'ils seront eux-mêmes jugés par les morts, page 106

| | |
|---|--|
| 99. Ἄλλὰ γὰρ οὐ βούλομαι λέγειν | 99. Mais je ne veux pas parler de |
| τὰ μέλλοντα ἔσσεσθαι | ce qui aurait pu arriver |
| οὐ δυνάμενος εἰπεῖν | n'étant pas capable de → quand il m'est impossible de rapporter |
| τὰ πραχθέντα ὑπὸ τούτων. | les choses faites par eux → tout ce qu'ont fait les Trente. |
| Οὐδὲ γὰρ ἔργον ἐστίν | En effet ce n'est pas le travail |
| ένος κατηγοροῦ οὐδὲ δυοῖν | d'un accusateur ni même de deux → Un seul orateur, ni même deux ne pourraient suffire à la tâche : |
| ἀλλὰ πολλῶν. | mais de beaucoup → il en faudrait beaucoup. |
| Ὅμως δὲ οὐδὲν ἐλλέλειπται | Cependant rien n'a été négligé → je n'ai rien négligé |
| τῆς ἐμῆς προθυμίας | <pour montrer> mon zèle → J'ai du moins employé tout mon zèle |
| ὑπὲρ τε τῶν ἱερῶν | < à parler>pour les sanctuaires |
| ἃ οὗτοι τὰ μὲν ἀπέδοντο | que ceux-ci ont tantôt vendus |
| τὰ δ' εἰσιόντες ἐμίαινον | et tantôt, étant entrés dedans, ont souillés → pour les sanctuaires qu'ils ont vendus ou souillés de leur présence |
| ὑπὲρ τε τῆς πόλεως | pour la cité |
| ἣν μικρὰν ἐποίουν | qu'ils ont amoindrie |
| ὑπὲρ τε τῶν νεωρίων | pour les arsenaux |
| ἃ καθεῖλον (de καθαιρέω-ῶ) | qu'ils ont détruits |
| καὶ ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων | et pour les morts |
| ἐπειδὴ οὐκ ὑμεῖς ἐδύνασθε | parce que vous n'avez pu |
| οἷς ἐπαμῦναι ζῶσιν | prêter main-forte à ceux-ci vivants → pendant qu'ils vivaient → pendant leur vie |
| ἀποθανοῦσι βοηθήσατε. (Le verbe est à l'impératif.) | venez à leur secours, alors qu'ils sont morts → dont vous devez prendre en main la cause, à présent qu'ils ne sont plus. |
| 100. Οἶμαι δ' αὐτοὺς ἡμῶν τε ἀκροᾶσθαι | 100. je pense que → Il me semble qu'ils nous écoutent |

| | |
|---|---|
| καὶ ὑμᾶς εἴσεσθαι (infinitif futur du verbe οἶδα) | qu'ils vous connaîtront |
| τὴν ψῆφον φέροντας | portant votre vote, au moment où vous voterez → et qu'ils attendent votre vote pour vous connaître |
| ἡγουμένους | pensant que → ils penseront que |
| ὅσοι μὲν ἂν τούτων ἀποψηφίσησθε | tous ceux qui ceux qui acquitteront ces gens-là → les coupables (ἂν ajoute une idée d'éventualité : si vous le faites...) |
| αὐτῶν θάνατον κατεψηφισμένους ἔσεσθαι | seront des gens qui les condamnent eux-mêmes à mort → les auront condamnés eux-mêmes à mort |
| ὅσοι δ' ἂν παρὰ τούτων δίκην λάβωσιν | ceux qui établiront la justice à propos de ces gens-là → ceux qui les puniront |
| ὑπὲρ αὐτῶν τὰς τιμωρίας πεποιημένους. | (ils penseront que) ils auront fait des vengeances pour eux → se feront leurs vengeurs. |
| Παύσομαι κατηγορῶν. | Je cesse d'accuser → Je termine ici mon accusation. |
| Ἰακηκόατε, | Vous avez entendu, |
| ἔωράκατε, πεπόνθατε, | vu, souffert. |
| ἔχετε· δικάζετε. | Vous tenez le coupable (ou : vous connaissez la situation, vous savez tout) : jugez ! |

Lysias, *Contre Ératosthène*, extrait n°5

Péroraison : Les juges doivent voter en pensant qu'ils seront eux-mêmes jugés par les morts, page 106

Introduction :

a) Rappel historique : Après les Trente Tyrans, la démocratie est rétablie.

b) Lysias, riche métèque, propriétaire d'une fabrique de boucliers a été victime des Trente : son frère a été arrêté et exécuté, il a été ruiné. Il décide d'intenter un procès à Ératosthène, responsable de la mort de son frère.

c) Le discours qui nous est resté est exceptionnel dans la carrière de Lysias : c'est le seul qu'il ait écrit pour lui – et qu'il ait prononcé lui-même.

Situation du passage : Nous sommes à la fin du discours, il s'agit de la "péroraison", qui cherche à emporter l'adhésion des jurés, dans les instants qui précèdent le vote.

Annonce du plan : I. La position de l'orateur ; II. Quelle justice faut-il rendre ?

I. La position de l'orateur :

1. Mission impossible :

L'exorde du discours faisait la part belle aux paradoxes : commencer l'accusation, disait Lysias, est moins embarrassant que d'interrompre le flot de paroles qu'exigent le nombre et la gravité des faits ; le mensonge serait toujours inférieur à la réalité. La thèse initiale – il est impossible de tout dire – est reprise ici d'une manière habile, à l'aide de plusieurs procédés. Il s'agit tout d'abord d'une prétériton, qui fait suite aux hypothèses formulées par l'orateur sur la situation d'Athènes, si les Trente avaient réussi à se maintenir au pouvoir : après avoir développé ce tableau, Lysias poursuit : "Mais je ne veux pas parler de ce qui aurait pu arriver"... alors qu'il vient de se livrer à cet exercice. La prétériton permet d'opposer la vanité de l'imagination à la réalité qui la dépasse : "Il m'est impossible de rapporter tout ce qu'on fait les Trente" (τὰ πραχθέντα ὑπὸ τούτων οὐ δυνάμενος εἰπεῖν). A l'antithèse succède alors une gradation : un accusateur ne suffit pas, il en faudrait deux, ou même plusieurs. L'habileté rhétorique, qui amplifie jusqu'à l'hyperbole les crimes des Trente, permet également à Lysias de se donner l'allure d'un simple citoyen, écrasé par sa mission – et pourtant entièrement dévoué à sa cité.

2. Défenseur de la cité :

Le "zèle" de Lysias (τῆς ἐμῆς προθυμίας οὐδὲν ἐλλέλειπται) s'est exercé pour la cité – et non contre Ératosthène, ou pour satisfaire une vengeance personnelle, ainsi que le souligne la préposition ὑπέρ dont on relève quatre occurrences. L'énumération ainsi structurée fait se succéder les sanctuaires, la cité, les arsenaux et les morts : l'aspect religieux et affectif encadre ainsi les considérations politiques, ce qui donne à l'orateur la stature d'un champion universel, soucieux des dieux, de la patrie (Athènes était à la tête d'un empire, d'une **archè**, maritime ; sans les arsenaux, elle n'aura plus les moyens d'assurer son autorité, de préserver son indépendance, de penser à une possible revanche), des familles.

3. Porte-parole des morts :

L'allusion aux morts devient soudain une "évocation", au sens propre, à peine atténuée par Οἶμαι ("j'imagine", "il me semble"). On a reconnu une proposopée, cette figure de style qui consiste à donner voix à des abstractions ou à des morts, et dont les exemples les plus connus sont ceux des Lois que Platon fait parler dans le *Créon* et de Fabricius qui, dans le *Discours sur les Sciences et les Arts* de Rousseau, interpelle les Romains plusieurs siècles après sa mort. Lysias, nouvel Ulysse, fait surgir les ombres des morts, qui appellent au secours (dans la formule ἀποθανοῦσι βοηθήσατε, l'impératif rend plus dramatique l'injonction paradoxale : "Venez à leur secours, alors

qu'ils sont morts"). Ces fantômes réclament vengeance, un acquittement leur semblerait une nouvelle condamnation à mort.

II. Quelle justice faut-il rendre ?

1. Une justice politique :

Le nom d'Ératosthène n'est pas prononcé dans cette péroraison – pas plus que celui de Polémarque ; ce sont deux entités qui sont évoquées, d'une manière globale : les bourreaux et leurs victimes, ces dernières étant la cité trahie, ses sanctuaires, ses arsenaux – et des fantômes. Les mobiles des Trente se résument à la cupidité et au fanatisme politique, étroitement mêlés, au désir forcené de se maintenir au pouvoir en faisant régner la terreur. Ces passions ont effacé tout scrupule chez les tyrans, la vengeance est œuvre de justice. Les juges pourront-ils montrer moins de zèle qu'un métèque ?

2. Une justice au service des morts et des dieux :

Le verdict sera l'occasion d'effacer des souillures passées : des temples ont été profanés (les Trente n'ont pas hésité à vendre des sanctuaires), des innocents ont été condamnés à mort sans que les citoyens honnêtes puissent intervenir en leur faveur : il est possible de retrouver sa pureté perdue en prononçant une condamnation à mort, que Lysias a soin de masquer d'un euphémisme : il ne demande pas explicitement la tête d'Ératosthène, il ne s'agit que de secourir les morts, de faire œuvre de justice (δικήν λάβωσιν) d'obéir à la voix des morts qui réclament des vengeurs, et qui attendent le jugement pour savoir ce que valent les jurés : s'ils prononcent l'acquiescement, ils se rangeront dans le camp des bourreaux, ce qui laisse entrevoir, dans les Enfers, une autre sanction...

3. Une justice immédiate :

[Nous empruntons ce paragraphe à Mme Baudron-Bouchet et à M. Bouchet.]

"Par son rythme, la dernière phrase provoque un effet de rupture, de retombée après l'ampleur emphatique du passage précédent. L'orateur donne poids aux derniers mots qu'il va prononcer en annonçant le silence qui va les suivre : ainsi se détachent, prenant chacun le relief particulier que leur assure l'asyndète, cinq mots, cinq verbes, cinq homéotéleutes. Dans le dépouillement de cette phrase, l'auditeur entend l'écho des arguments amplement développés dans le corps du discours : le souvenir de spectacles et d'épreuves ; l'opportunité de tenir le coupable ; la nécessité de le (bien) juger. Les liens de causalité et même les compléments des verbes restent implicites : vous avez vu et entendu (des horreurs), vous avez souffert, (or) vous tenez (le coupable), (donc) condamnez(-le). Seules les assonances unissent les mots et font entendre le lien logique qui court de l'un à l'autre. L'auditoire ne peut qu'être vivement impressionné par tant de force dans la concision."

Conclusion :

On ne trouve plus trace ici d'un procès contre Ératosthène : si l'exorde, comme la suite du développement, faisait alterner la référence à l'accusé avec l'attaque plus générale des Trente, l'orateur choisit ici plus radicalement de faire disparaître l'enjeu limité du procès pour le remplacer complètement par un sujet plus large, ne laissant place à aucune circonstance atténuante liée à la personnalité du prévenu.

Cette stratégie est soutenue par toutes les ressources de la rhétorique, capable de faire naître l'émotion... mais Lysias s'adresse à des hommes qui ne veulent pas réveiller les fantômes du passé, car ils redoutent de voir se rallumer l'incendie de la guerre civile. Ératosthène a sans doute été acquitté, sans illusion, au nom du réalisme politique : Lysias a mis la politique au service de sa douleur de frère, les jurés ont maîtrisé leur émotion pour se mettre au service de la paix civile.